

le 15^e jour du mois

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

MAI 2012/214



BELGIQUE
BELGIË
P.P.
LIEGE X
BC 1140

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Laurent Despy
Place de la République
française 41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août

Un jour sans faim



A. Schubert

2 à 12

sommaire
Presses universitaires de Liège
Les deux premiers ouvrages
sont sortis

Page 4

Sart-Tilman
Valoriser la biomasse ligneuse

Page 5

Super-Terre
Découverte majeure
en astrophysique

Page 5

Echanges
Sur les traces du Paléolithique
eurasiatique

Page 7

Médecine
La réforme sera en application
à la rentrée

Page 10

4 questions à
Edouard Delruelle, sur les dix ans
de la loi sur l'euthanasie

Page 12

Un projet de sécurité alimentaire au Cambodge et au Laos

Malgré l'aide internationale, le Cambodge et le Laos font partie des pays les plus pauvres de la planète. L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime qu'une proportion importante de la population y est en "insécurité alimentaire". Cette situation a fait réagir la Commission européenne qui a lancé l'appel "*Technology transfer for Food Security in Asia*". L'ULB et Gembloux Agro-Bio Tech, en partenariat avec l'université de Hanoï, ont mis au point dans ce cadre le projet "Annâdy" officialisé lors d'une grande cérémonie de signature, le 13 mars au Vietnam, durant la mission économique conduite par le prince Philippe. Ce projet proposera aux populations l'introduction de techniques efficaces, simples et abordables financièrement pour l'agriculture et l'élevage. Un défi humanitaire et académique.

Voir page 3

Il est temps de rallumer les étoiles

Les Amis de Mnema ont pris date le 8 mai à l'ULg

Symboliquement, c'est le 8 mai que le recteur Bernard Rentier a reçu à l'université de Liège, pour son installation, la Société Les Amis de Mnema dont il est ambassadeur. Le Pr Bernard Thiry, directeur d'Ethias et président du conseil d'administration de Mnema était présent, ainsi que le ministre Jean-Claude Marcourt.

Conçu par les Territoires de la Mémoire, le projet de l'asbl "Mnema" vise à créer au cœur de la cité mosane un "pôle de culture, de citoyenneté et de résistance". Lieu de mémoire (*μνημονικός, mnēmonikós* en grec), chevillé aux notions d'idéal démocratique, d'égalité des individus et d'émancipation sociale, "Mnema, Cité miroir" veut conjuguer intelligemment le passé, le présent et l'avenir, en défendant les valeurs de tolérance et de solidarité.

Et c'est dans un lieu emblématique cher aux Liégeois – les anciens bains et thermes de la Sauvenière – que ce centre va s'installer. Le bâtiment de l'architecte Georges Dedoyard, rare exemple du style Bauhaus dans la Cité ardente datant de 1942, a été classé en 2005. A

l'intérieur, le grand hall des piscines s'étendait sur 80 mètres de long et quelques dizaines de mètres de haut. Magnifiquement éclairé par une voûte en berceau en béton translucide, soutenue par huit arcs en béton armé ainsi que par une grande verrière, cet espace sera converti en une salle d'expositions et de conférences.

Centre d'interprétation, de documentation, lieu de rencontres et de débats, "Mnema, cité miroir" abritera le nouveau parcours des Territoires de la Mémoire consacré à la déportation ainsi qu'une exposition sur le patrimoine mémoriel du bassin minier et sidérurgique wallon intitulée "Entre galeries et forges... la solidarité".

Ce lieu patrimonial ouvrira ses portes à l'automne 2013. Nul doute qu'il devienne un pôle de culture et de d'éducation important en Wallonie.

Pa.J.



Fondée en 1993, l'ASBL "Les Territoires de la Mémoire" est un Centre d'éducation à la résistance et à la citoyenneté reconnu par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Pour effectuer un "travail de mémoire" auprès des enfants, des jeunes et des adultes, l'association multiplie les initiatives pour transmettre le passé.

C'est ainsi qu'est né le projet "Mnema, cité miroir" réunissant dans un premier temps le Centre d'action laïque de la province de Liège, Ethias, la FMSS et la Maison des syndicats. La ville, la province et l'université de Liège, le MOC et Etopia sont venus renforcer l'association qui comprend aussi des représentants des partis politiques.

Évalué à 21 millions d'euros, le projet est subsidié par le fonds européen Feder, la Région wallonne, la Province, la Ville et l'intercommunale Ecetia (ex-SLF). L'ASBL Mnema prend en charge 10 % du coût du projet.

La Société "Les Amis de Mnema" – partie prenante de la structure Mnema – rassemble les personnes, institutions et entreprises qui soutiennent le projet et le développement de "Mnema, cité miroir".

Toutes les informations sur le site www.mnema.be

Open Access

Le savoir-faire de l'ULg s'exporte

Ce 10 mai dernier, Rolf Tarrach, recteur de l'Université de Luxembourg (UniLu), et Bernard Rentier, recteur de l'ULg, ont signé une convention de partenariat entre les deux institutions. « *L'Unilu souhaitait mettre en évidence la production scientifique de ses chercheurs en s'inscrivant dans le processus de l'Open Access (OA)*, explique Paul Thirion, directeur du Réseau des bibliothèques de l'ULg. Très intéressés par la démarche liégeoise – notamment par la mise en place d'*Orbi* qui répond à leurs besoins (celui de la bibliographie et du répertoire) –, ses représentants nous ont sollicités pour les accompagner dans la mise en place d'un répertoire institutionnel et d'une stratégie Open Access. »

La convention est établie pour trois ans. Elle prévoit l'installation d'une version parallèle d'*Orbi* en tenant compte des spécificités luxembourgeoises, ainsi que l'accompagnement du projet et le développement de l'Open Access à l'Unilu. « *C'est à la fois une reconnaissance du savoir-faire de l'ULg en la matière et un défi pour notre équipe*, ajoute Paul Thirion. *C'est aussi une belle occasion d'étendre la philosophie de l'OA à laquelle nous sommes très attachés.* »

Pa.J.

Voir le site <http://orbi.ulg.ac.be/project?id=03>

carte BLANCHE

Innovation vs patrimoine

Inventorier le patrimoine scientifique immatériel de l'ULg

Dans le cadre de la stratégie de Lisbonne, l'innovation a été reconnue comme un facteur-clé à la source des gains de productivité. La stratégie implantée vise donc à développer tant les capacités de recherche que l'exploitation par les entreprises des connaissances générées au travers du processus d'innovation. » Cette phrase, tirée d'un rapport de la Direction de la politique économique du ministère de la Région wallonne, a été formulée en 2006. Elle est toujours d'actualité car le discours quasi constant des milieux économiques de notre région reste focalisé sur l'importance de l'innovation comme puissant facteur de développement et de compétitivité. Pour eux, l'efficacité de l'innovation est gage de création d'emplois et de prospérité. La recherche universitaire apparaît donc comme un des piliers du développement régional.

Françoise Lempereur

Il ne m'appartient pas de juger de la pertinence de telles assertions d'un point de vue économique. Par contre, dans le débat actuel sur le rôle et le fonctionnement des universités, il me paraît utile de réfléchir à la dimension sociétale de l'innovation et de la recherche, notamment sous l'angle de son rapport avec le "patrimoine culturel immatériel". Si, comme le prétendent ses partisans, la sauvegarde de celui-ci, promue et organisée par la Convention Unesco d'octobre 2003, est une étape essentielle pour le maintien de la diversité culturelle menacée par les processus de mondialisation des pratiques culturelles, et, par là, un combat contre le risque d'homogénéisation des modes de vie et de pensée, il importe de réfléchir à la place du patrimoine dans la recherche. Autrement dit : peut-on identifier dans le monde scientifique des comportements, des valeurs, des savoir-faire, des manières de réfléchir ou d'expérimenter qui puissent être considérés comme des pratiques culturelles patrimoniales ? Ces "traditions" ont-elles un sens ? Doivent-elles être répertoriées, protégées, transmises ? Ne sont-elles pas la marque d'un repli sur soi et sur le passé ?

Auprès des scientifiques, la question patrimoniale suscite des réactions variées, depuis l'intérêt profond des historiens des sciences jusqu'aux expressions dubitatives ou aux sourires narquois des partisans du "progrès" sans concession. « *A quoi bon, me disait un professeur de médecine, essayer d'analyser nos pratiques chirurgicales contemporaines sous l'éclairage d'une transmission patrimoniale de savoir-faire hérités ? Nous essayons sans cesse de perfectionner nos connaissances et nos techniques pour coller au mieux à nos finalités de soigner et guérir. Faisons table rase du passé ! La recherche médicale s'inscrit dans une dynamique de progrès, elle ne s'embarrasse pas de considérations philosophiques ou historiques.* » L'opinion de ce professeur, certes fondée sur un réel souci d'efficacité pragmatique, était cependant contredite peu après par le témoignage d'un autre membre du CHU montrant comment une méthodologie développée à la fin des années 1970 avait assuré à l'ULg une renommée internationale et avait depuis engendré de nombreux échanges et la création d'un système de références européen.

"Une méthodologie des années 1970 a assuré à l'ULg une renommée internationale et engendré la création d'un système de références européen"

Pour illustrer et approfondir la relation entre sciences et patrimoine immatériel, j'ai entrepris depuis janvier dernier une recherche intitulée "Inventaire du patrimoine scientifique immatériel" (Ipsi), à laquelle tous les membres de la communauté universitaire intéressés par la problématique sont invités à collaborer. Cette recherche comporte deux volets : une réflexion, qui devrait aboutir dans quelques mois à la rédaction d'un article, et, parallèlement, la conception d'une base de données *open source* susceptible d'être complétée par les chercheurs au fur et à mesure des intérêts des utilisateurs et de l'évolution des sciences. La

méthodologie employée jusqu'ici pour l'Ipsi a surtout visé à repérer des contenus patrimoniaux immatériels propres à l'ULg menacés d'oubli ou de disparition. Grâce à la collaboration de spécialistes chargés d'évaluer le bien-fondé d'une sauvegarde de ces contenus, et d'anciens professeurs, chercheurs ou techniciens assurant leur transmission et leur remise en contexte, une première approche a pu être menée dans des disciplines aussi diverses que la chimie moléculaire, la biochimie, l'astronomie, la photogrammétrie et la pharmacognosie. La dimension immatérielle du patrimoine scientifique étudié est garantie par l'intégration de technologies audiovisuelles et l'Ipsi collabore de facto avec la web-TV de l'ULg. A terme, les données recueillies seront stockées sur un serveur et en partie publiées sur le net ou présentées lors d'expositions temporaires ou permanentes dans le pôle muséal ULg, l'Embarcadère du savoir.

Je conclurai en soulignant que, loin de la vision essentialiste du chercheur fier d'un héritage qui lui permettrait de revendiquer l'unicité de sa démarche sans prise en compte d'une finalité commune et de référents universels, ma réflexion porte en fait sur le "supplément d'âme" qu'un lien patrimonial peut apporter à une démarche scientifique résolument tournée vers des valeurs humanistes, sans souci des objectifs de rentabilité immédiate qu'on lui assigne souvent aujourd'hui.

Françoise Lempereur
maître de conférences et chargée de recherche
département arts et sciences de la communication

Voir un exemple du patrimoine immatériel sur webtv.ulg.ac.be/verre

Le bonheur de manger à sa faim

"Annâdy'a", un projet européen de coopération



L'ULB et ses partenaires – l'ULB-Gembloux Agro-Bio Tech, Hanoi University of Agriculture (HUA) et le Centre d'étude et de développement agricole cambodgien – ont obtenu une subvention européenne afin de réaliser un projet en sécurité alimentaire au Laos et au Cambodge. C'est dans le cadre de la mission économique conduite par le prince Philippe au Vietnam que ce partenariat a été officialisé le 13 mars à Hanoï, au cours d'une grande cérémonie de signature rehaussée par la présence de nombreuses personnalités vietnamiennes et belges. Le projet porte le nom de "Annâdy'a", ce qui signifie en sanskrit "le bonheur de manger à sa faim".

Le Pr Philippe Lebailly, de Gembloux Agro-Bio Tech, mène depuis une vingtaine d'années des projets de coopération en Afrique et en Asie. « L'unité d'économie et de développement rural que je dirige s'intéresse à l'économie agricole ainsi qu'à l'économie du développement, expose-t-il. C'est ainsi que le Pr Pierre Petit, anthropologue à l'ULB, nous a associés à son équipe pour répondre à la proposition de la Commission européenne. Notre projet a été sélectionné dans le cadre du premier appel "Technology transfer for Food Security in Asia" lancé par la Commission européenne au début 2011. Il a été conçu en partenariat avec la l'université agronomique de Hanoï et une ONG cambodgienne. Retenu, le projet a démarré officiellement le 1^{er} février 2012, s'étalera sur trois ans et est doté d'un budget de 3 400 000 euros, financé à 90% par l'Union européenne. »

Le projet "Annâdy'a" concerne deux provinces limitrophes, la province de Ratanakiri au Cambodge et celle d'Attapeu au Laos, près de la frontière vietnamienne. « L'ULB nous a chargés de la mise en œuvre du projet au Laos », reprend Philippe Lebailly, qui a souhaité s'appuyer sur l'université de Hanoï où il organise déjà un master en économie rurale (en partenariat avec l'ULB et Agro Paris Tech).

Situation à risque

Malgré une aide internationale déjà ancienne, le Cambodge et le Laos font partie des pays les plus pauvres de la planète. L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime qu'une proportion importante de la population est en "insécurité alimentaire", voire en situation de risque. Dans la province d'Attapeu, près de 20% des habitants souffrent de malnutrition. Les enfants sont souvent anémiques, beaucoup sont chétifs et la FAO considère que 4% d'entre eux sont dans une situation d'urgence humanitaire. « Les villages dans les forêts et les hauts plateaux de cette région du Laos sont très isolés voire enclavés, car les routes y sont pratiquement inexistantes,

explique le Pr Lebailly. Certaines ethnies, confidentielles, vivent en marge de la société et connaissent de graves problèmes de malnutrition. Certes, il ne s'agit pas de famines, mais bien de carences majeures constatées principalement chez les femmes – y compris les femmes enceintes – et les enfants. » Dans leur régime alimentaire, les protéines, lipides et autres micro-nutriments sont loin d'être suffisants.

Le malaise est plus général encore du fait que de nombreux villages vivent sans système d'approvisionnement en eau : les agriculteurs la recueillent à la source ou directement à partir de petites rivières, avec des difficultés plus ou moins grandes en fonction de la saison. Les principes élémentaires d'hygiène ne sont pas respectés et les maladies dues à une consommation d'eau polluée sont fréquentes : diarrhée, dysenterie, typhoïde, hépatite, etc. La mortalité infantile est par ailleurs très élevée.

Agir pour comprendre et comprendre pour agir

Face à cette situation, l'Union européenne a débloqué des fonds afin, dans un premier temps, d'assurer la sécurité alimentaire de ces régions déshéritées. Priorité sera donnée à l'instauration de petits élevages. « Le besoin de protéines est tel que nous avons décidé d'encadrer des fermes-pilotes qui serviront à la fois de modèle et d'outil de production d'aliments de qualité », précise Philippe Lebailly. L'introduction de techniques efficaces, simples et abordables financièrement, sera au cœur de l'action. « L'aquaculture et le petit élevage seront privilégiés afin d'améliorer le rendement des productions animales villageoises sur une base volontaire et participative en favorisant les croisements avec des races améliorées, par exemple. » Les soins vétérinaires figurent sur la liste des objectifs et une campagne de vaccination des bovins et des caprins est déjà prévue.

L'agriculture ne sera pas en reste. « Nous introduirons les méthodes intensives de production du riz et inciterons les habitants à créer des potagers personnels, continue le professeur. Le but est de générer un surplus agricole afin, d'une part, de proposer aux autochtones une alimentation variée et équilibrée et, d'autre part, de commercialiser les fruits et les légumes dans les autres villages ruraux et les villes proches. » Le projet prévoit dans cette optique d'utiliser de nouvelles méthodes pour fertiliser les sols et améliorer l'irrigation, de promouvoir ou de réhabiliter des variétés locales appropriées à la terre, aux goûts des consommateurs et à leur budget, et, *last but not least*, d'améliorer les pratiques de stockage et de transport afin de limiter les gaspillages. Sans oublier les principes essentiels de l'alimentation (surtout pour

les femmes enceintes et les enfants), de la conservation des aliments et de l'hygiène.

Ce projet a deux ambitions majeures : celle d'augmenter de 30% la production animale dans chaque province et celle de sortir 20 000 petits propriétaires (soit 120 000 personnes environ) du contexte de sous-alimentation actuel. Un objectif humanitaire... pas toujours simple à mettre en place, reconnaît le Pr Lebailly. Qui précise : « L'administration locale peut se montrer très pointilleuse et, en outre, nous avons affaire à des gens très pauvres, non scolarisés avec lesquels la communication s'établit difficilement. Par ailleurs, on assiste dans la province au développement de projets hydroélectriques et agroindustrielles (hévéa et canne à sucre) avec un accaparement des terres et des mutations profondes en milieu rural. C'est la raison pour laquelle il est essentiel de travailler dans un cadre multidisciplinaire et interuniversitaire. »

Sur un plan plus académique, les différentes expériences menées à l'étranger alimentent la réflexion et peuvent orienter des recherches. « Les solutions adoptées dans d'autres contextes peuvent dans une certaine mesure être adaptées aux spécificités d'une province pauvre et peu peuplée », observe le Pr Lebailly. Sans compter que le projet "Annâdy'a" va permettre à quelques étudiants de réaliser un travail de fin d'études *in situ*, dans une structure opérationnelle et en liaison avec d'autres personnes détentrices d'une expertise spécifique.

Patricia Janssens

Photos : A. Schubert



Eric Haubruege, vice-recteur de l'ULB, Bernard Rentier, recteur de l'ULB, Nguyen Xuan Trach, vice-recteur de HUA, Didier Viviers, recteur de l'ULB et Vu Dinh Ton, directeur du CEIDR (HUA) lors de la cérémonie de signature le 13 mars à Hanoï

La constellation Izoard

Troisième tome des *Oeuvres complètes* du poète liégeois

Jacques Delmotte, dit Jacques Izoard, est né le 29 mai 1936 à Liège et y décède le 19 juillet 2008. Poète et animateur de la poésie en Wallonie et à Liège, il est l'auteur d'une œuvre, prolifique, qui comporte une soixantaine de recueils de poésie, ainsi qu'un essai sur Andrée Chedid, et est couronnée par le prix Mallarmé en 1979. En 2001, Izoard reçoit le prix Triennal de Poésie décerné par la Communauté française de Belgique et, en France, le prix Alain Bosquet.

Piéton de Liège

A l'occasion de la parution du troisième tome des *Oeuvres complètes* de Jacques Izoard, Maria Beuken, amie et secrétaire de Jacques Izoard pendant près d'un demi-siècle, a ouvert la bibliothèque de la maison qu'occupait le poète, siège de la Fondation éponyme. Son amitié pour le poète liégeois est une intarissable source d'anecdotes et d'émotions. Elle se souvient de l'avoir rencontré à l'automne 1965, par l'intermédiaire d'un ami espagnol. Sans même connaître sa poésie, sa sympathie pour l'homme a été immédiate et cette rencontre un véritable choc. Izoard travaillait à l'époque à l'élaboration de son troisième recueil.

Il s'installe en 1969 rue Chevaufosse, dans la maison qu'il n'a plus quittée, et dont il fit avec Maria Beuken, en 1982, l'acquisition – en rente viagère. Elle se souvient que Jacques illuminait sa vie de poésie, d'amitiés, de rencontres et aussi de son amour de Liège. Très attaché à sa ville, à ses lieux, à son fleuve et à ses escaliers, Jacques Izoard était un piéton de Liège. Il aimait les petites gens, les déclassés, les laissés-pour-compte. 2006, l'année de ses 70 ans, aura été celle de sa consécration.

L'université de Liège lui a consacré un colloque. A Paris, les éditions de la Différence ont publié les deux premiers tomes de ses œuvres.

Dans la Cité ardente, nombreux sont les lieux de poésie qui doivent leur naissance à son dynamisme. Ils sont mobiles et mouvants. Il arrive qu'ils existent de manière intense et éphémère et disparaissent sans crier gare quand ils commencent à peine à se faire connaître. Les éditions de l'Atelier de l'Agneau, sous la houlette de Robert Varlez d'abord, de Françoise Favretto ensuite, faisaient paraître de nombreux textes de poètes liégeois. En 40 ans, de nombreuses revues de poésie apparaissent et disparaissent au bout de quelques numéros. Jacques Izoard citait volontiers *La flûte enchantée* (Alexis Curvers), *Dialogue* (Francis Edeline), *L'Essai* (Roger Gadeyne), *Lettres 55*, *Asphalte*, ou encore *Les yeux brouillés* (Roland Counard). Il participa aussi à la création des Biennales internationales de Liège, qui prirent la suite des Biennales de Knokke et permirent aux poètes d'ici de rencontrer des poètes du monde entier.

Jacques Izoard, se souvient Maria Beuken, fut dans ses années d'intenses productions poétiques l'inspirateur de ce que Luc Bérimont appellera dans *Le Figaro* "l'école de Liège" dont l'enjeu était de "publier la poésie contemporaine" dans l'esprit de la revue *Odradek*. Le Cirque Divers, qui reçut en son temps Eugène Guillevic, Alan Ginsberg, Adonis, Andrée Chédid et tant d'autres, fut le premier lieu où Izoard proposa des lectures, des rencontres et des entretiens autour de poètes vivants.



Pierre Houcharant

Toujours sous la houlette d'Izoard, avec l'aide de Carmelo Virone, l'association de Michel Antaki, Le Cirque Divers, puis D'une certaine gaieté ont organisé bon nombre d'activités littéraires. Et en particulier la Nuit de la poésie durant laquelle les grands noms comme les petits se réunissaient dans un endroit stratégique pour une nuit de lectures animée "jusqu'à l'aube" avec humour et décontraction par Izoard. L'ASBL Emulation, quant à elle, accueillit "La Maison des Mots", baptisée par Jacques Izoard, et développa pendant quelques années une intense activité poétique.

Conteur et homme de spectacle

Jacques Izoard aimait avoir un public à qui raconter sa vie, ses époustouflantes rencontres avec Louis-Ferdinand Céline, André Breton ou avec les geôles albanaises. S'il était un grand poète, c'était aussi un admirable conteur, subtil et décapant, et un véritable homme de spectacle. Sans idée préconçue, fidèle en amitié, subversif, insoumis, souvent intransigeant, il était avant tout ennemi de la médiocrité. C'est le lendemain des funérailles de son ami le poète et romancier Gaston Compère qu'il s'est éteint à 72 ans, victime d'une crise cardiaque à son domicile.

Karel Logist

Article complet sur le site www.ulg.ac.be/culture (rubrique Livres).

* *Oeuvres complètes III* de Jacques Izoard, éditions de la Différence, Paris, mars 2012.



Eric Haubrige, Daniel Bay, Jean Semal (dir.)
Scaphandre. La science rencontre l'art
Presses universitaires de Liège, Liège, avril 2012

L'art est très peu présent en Belgique dans le monde scientifique et académique. Pourtant, s'il a bénéficié des apports de la science et de la technologie, il les a aussi, plus souvent qu'on ne le croit, inspirées. L'idée maîtresse qui sous-tendait l'exposition *Scaphandre. Quand l'art touche la science* était la rencontre de styles et d'idées très diversifiées permettant aux artistes et aux scientifiques d'interagir. Sculptures, dessins, peintures, montages audiovisuels, expérimentations se côtoient, dialoguent et s'unissent sur le site de l'ancienne abbaye bénédictine de Gembloux et son parc. Didier Mahieu, artiste belge plasticien, distilla tout son talent dans les plus beaux endroits de ce site, qui fut parcouru par des milliers de promeneurs et ce, pendant près de trois mois. Associer art plastique et science, c'est répondre à un besoin profond d'échange, de culture, de rêve et de communication universelle.

A la suite de cette exposition, les Presses universitaires de Liège publient un ouvrage collectif dans la collection "Patrimoine".

Eric Haubrige est vice-recteur de Gembloux Agro-Bio Tech-ULg, Jean Semal est professeur honoraire de Gembloux Agro-Bio Tech-ULg, Daniel Bay est chef de travaux à l'ULg, directeur honoraire de Stareso à Calvi.
www.ulg.ac.be

Vivre ensemble

La médiation dans les établissements scolaires

Premier constat : le dernier quart du XX^e siècle aurait été marqué par un « ébranlement des repères "transcendants" transmis par la tradition », c'est-à-dire de ces valeurs non négociables, livrées à l'homme comme d'un seul bloc, sous le manteau de la Raison ou de la Révélation. Mais au tournant des années 1980, ce consensus s'évapore, laissant place à une société de la « négociation des valeurs » où celles-ci sont négociées au niveau local, « dans une relation plus horizontale, et sont des valeurs opérationnelles, des micro-valeurs produites par la pratique ». Ce constat, traduit par le Pr émérite Olgierd Kuty dans un ouvrage de sociologie encore bien connu des étudiants, mène à un second, appliqué plus spécifiquement au monde scolaire et développé avec le Pr Frédéric Schoenaers, Christophe Dubois et Baptiste Dethier dans une étude exploratoire parue au début 2012 aux Presses universitaires de Liège*.

Pluralisme normatif

Dans *La médiation scolaire. Un regard des acteurs sur leurs pratiques*, les chercheurs relèvent que, longtemps, le maître de classe a incarné ces valeurs peu ou prou indiscutables, imposant le savoir, administrant la sanction, disqualifiant les élèves qui n'intégraient pas ce schéma et les reléguant dès lors au marché de l'emploi ou à l'enseignement professionnel. Mais depuis la fin du siècle dernier, écrivent-ils, l'école est confrontée au « défi majeur du pluralisme normatif » : en raison, notamment, de massification scolaire, d'évolution de la structure familiale et de l'émergence d'une « culture adolescente », l'école devient – et est donc encore – le lieu d'une cohabitation de différentes normes, négociées par les plus jeunes générations dans un monde scolaire souvent vécu au contraire comme un espace figé et marqué par la non-discussion.

« Nombreux sont les jeunes qui, ayant grandi et grandissant à l'enseigne de multiples normes, regrettent la difficulté du dialogue au sein d'institutions scolaires ne sachant trop comment s'adapter à ce contexte socio-culturel encore neuf, tout en continuant d'accorder de l'importance à l'expérience des anciennes générations de professeurs, et donc à la tradition », explique le Pr Kuty. A l'école, ce pluralisme normatif aurait favorisé l'émergence des « médiateurs », maîtres d'œuvre d'un « nouveau mode de régulation des liens sociaux » entre acteurs du monde scolaire forcés de « négocier le vivre-ensemble ».

L'étude, qui se pose comme un « rapport liminaire » sur l'état actuel de la médiation à l'école, s'appuie sur un important corpus de témoignages de médiateurs. Rassemblés par Baptiste Dethier, docteur FNRS au Centre de recherche et d'interventions sociologiques de l'ULg, ceux-ci laissent entrevoir une profession caractérisée par un éclatement de sens, de formes et d'origines. « La prise en charge de la médiation n'est assurément pas le fait d'un acteur unique (...) qui centraliserait son organisation et sa définition "institutionnelle". Au contraire, depuis son émergence dans le champ éducatif, plusieurs instances s'en sont emparés », écrit ainsi Frédéric Schoenaers, relevant de surcroit, pour une part, « qu'il n'existe pas de définition stabilisée et partagée unanimement par tous de ce qu'est "la" médiation scolaire » et, d'autre part, que la médiation scolaire est marquée par une multiplicité des formes d'intervention.

Polysémie, polymorphisme, polycentrisme

« Chez certains, le médiateur est un tiers neutre, indépendant et dont le métier n'est pas d'apporter des solutions, mais d'aider les personnes à s'entendre. Chez d'autres, la médiation est perçue comme une activité plus largement dévolue à la création de lien social, à l'accompagnement des personnes sinon même au coaching, et non plus seulement à la gestion du conflit », indique Baptiste Dethier. La légitimité de la médiation comme dispositif n'est elle-même pas encore acquise au sein des établissements : « Le médiateur arrive sur un terrain où certains acteurs entendent préserver un fonctionnement qu'ils estiment légitime. D'autres, au contraire, sentent l'évolution. Sur quoi débouchera cette tension ? Espérons qu'elle ira dans le sens d'un soutien au pluralisme normatif, à la faveur de nouvelles alliances entre acteurs du monde scolaire », conclut le Pr Kuty.

Patrick Camal

Article complet sur le site www.ulg.ac.be/reflexions (rubrique Société/sociologie).

* O. Kuty, F. Schoenaers, Ch. Dubois et B. Dethier, *La médiation scolaire. Un regard des acteurs sur leurs pratiques*, coll. "Essai", Presses universitaires de Liège, Liège, 2012.



J.-L. Wertz

Regain d'énergie

Rajeunir la forêt du Sart-Tilman et valoriser la biomasse

Chacun en convient : le domaine du Sart-Tilman, largement boisé, est un petit bijou de verdure, idéalement situé. Seulement voilà : beaucoup d'arbres sont en état de vieillissement avancé et sa configuration générale – le taillis sous futaie – est en train de disparaître petit à petit. « En intervenant d'une façon douce et en bannissant d'office tous les engins forestiers lourds, de même que toute mise à blanc, on pourrait rajeunir cette forêt et la faire évoluer vers une futaie irrégulière mélangée, plus riche en termes de biodiversité, tout en renforçant son rôle de stockage du carbone à condition toutefois qu'elle fasse l'objet d'une gestion appropriée », estime Jacques Rondeux, professeur émérite et chargé par les autorités académiques de l'ULG de réfléchir à une gestion durable de la partie boisée du domaine du Sart-Tilman (500 hectares environ).

Inventaire complet

Avec l'aide d'une poignée de collaborateurs de Gembloux Agro-Bio-Tech, Jacques Rondeux a d'abord étudié 205 hectares boisés "épurés" volontairement des réserves naturelles et zones à protéger. Cette surface a fait l'objet d'un inventaire dendrométrique enrichi de données sylvicoles et écologiques s'appuyant sur un échantillonnage systématique. Concrètement, 107 petites unités d'échantillonnage (3 ares) ont été installées à raison d'une tous les deux hectares, marquées par un piquet métallique afin de pouvoir être réutilisées

à l'avenir. Dans chacune de ces placettes, tous les arbres sur pied ont été identifiés, mesurés et caractérisés (essence, type de peuplement, état sanitaire, régénération, etc.). Le bois mort sur pied et à terre a également été inventorié et classé selon son état de décomposition.

Les résultats ? Les 205 hectares passés à la loupe stockent environ 32 000 tonnes de carbone. Si on extrapole à l'ensemble du Sart-Tilman en incluant la litière, le bois mort et le sol, on arrive à une valeur oscillant entre 128 000 et 164 000 tonnes. Le volume de bois vivant sur pied est estimé à 390 m³, ce qui extrapole à l'ensemble boisé représente près de 80 000 m³. « A raison d'une intervention douce et prudentissime, sous forme d'un passage en coupe tous les 12 ans (rotation permettant aux peuplements de se reconstituer) sur une étendue comprise entre 15 et 20 hectares, on pourrait récolter entre 420 et 1450 m³ de bois, soit 535 et 1850 stères annuels », estime Jacques Rondeux, qui ajoute que cela représente un équivalent fuel de l'ordre de 90 000 à 300 000 litres. On l'a compris, l'idée serait de valoriser la biomasse ligneuse en la transformant en plaquettes qui, une fois séchées, pourraient alimenter une chaudière au bois.

Séduites par de telles perspectives (qui restent encore à concrétiser), les autorités ont donné leur feu vert à l'extension de l'inventaire, dès ce mois

d'avril, à l'intégralité des zones boisées du domaine. « L'intérêt d'une telle prospection permanente réside dans le fait qu'elle ne se contente pas d'estimer le cubage du bois produit par la forêt, explique le professeur. Dendrométrique et sylvicole, l'inventaire s'avance également sur le terrain écologique, analysant la végétation herbacée et les sols. Or, il y a quelques années encore, personne dans le monde forestier ne se préoccupait d'estimer avec précision la quantité de bois mort au sol présent dans une forêt, pas plus qu'on ne voyait l'intérêt de classifier ce bois "perdu" en catégories selon l'état de décomposition. » Poussé jusqu'à ce point, l'inventaire du Sart-Tilman constitue une véritable première en région wallonne, tout particulièrement dans le domaine des inventaires dits "d'aménagement", réalisés par échantillonnage et pratiqués à l'échelle de quelques centaines d'hectares. Il pourrait inspirer des initiatives du même type dans des forêts soumises au code forestier (communales, provinciales, etc.).

Gestion optimale

« Ce qui est en jeu, c'est un véritable bio-monitoring de l'intégralité du massif du Sart-Tilman, ajoute le Pr Rondeux. Avec de tels indicateurs, revus tous les cinq ou dix ans, on pourrait parfaitement imaginer de modifier, peu ou prou, le zonage forestier du site universitaire. » Le but ? Différencier, sur des bases objectives, les zones où pourraient s'exercer d'une façon optimale les diverses vocations de la forêt :

production de bois, loisirs, conservation de la nature, etc. D'autres fonctions pourraient en découler, comme permettre une expression "raisonnée" de la biodiversité ou aider à arbitrer la localisation des éventuelles nouvelles implantations et zones d'activités. Sans compter le remarquable champ d'application pour des travaux d'étudiants. « Gardons-nous d'une vision romantique de la forêt, respectable mais trompeuse, ajoute le professeur. Si la présence de très grands arbres prestigieux donne une impression de stabilité, elle n'est rien d'autre, dans les faits, que spectaculaire. Car une forêt à l'abandon se révèle fragile face aux agressions du climat, des maladies et des déprédateurs. Et, au Sart-Tilman comme ailleurs, il est peu probable que l'évolution climatique annoncée pour ces prochaines années nous laisse la possibilité de nous reposer sur nos lauriers... »

Philippe Lamotte

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Terre/environnement).

Journée d'étude sur "La biomasse, ressource énergétique et chimique du futur"

Organisée par l'AILG, le jeudi 7 juin, à partir de 9h, au château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège. Inscription avant le 1^{er} juin.

Contacts : tél. 04.254.08.25, courriel aileg@ulg.be, site www.aileg.be

Emission lumineuse

Découverte d'une "super-Terre"

L'évolution technologique permet constamment de nouvelles avancées dans le domaine de l'astrobiologie. Pour la première fois, une équipe internationale, à l'initiative de l'astrophysicien Michaël Gillon, a capté l'émission d'une "super-Terre". Son nom ? 55 cancri e. Une nouvelle époustouflante qui ouvre la voie à une étude plus approfondie des planètes de petite taille.

Une candidate idéale

La détection des premières exoplanètes (en orbite autour d'une autre étoile que le Soleil) ne remonte qu'à 1995. Depuis, l'accumulation des technologies a permis d'en découvrir des centaines, de plus en plus petites, de moins en moins chaudes, et de plus en plus éloignées de notre Terre. Aujourd'hui, un grand pourcentage d'étoiles similaires à la nôtre au sein de notre galaxie peuvent se targuer d'être au centre d'un système planétaire. Mais ce n'est pas tout de détecter ces planètes : la soif de savoir pousse les chercheurs à tenter de comprendre leur nature, leur composition et leur habitabilité. Les meilleurs moyens actuels pour déceler des caractéristiques et les étudier sont indirects. Il s'agit de la méthode des vitesses radiales, soit, d'une part, la mesure de la variation de la vitesse d'une étoile en fonction de l'influence gravitationnelle d'une planète tournant autour, et, d'autre part, de la méthode des transits, soit l'éclipse partielle d'une étoile quand une planète passe devant. Ces mesures permettent d'estimer la masse et le volume, et donc la densité et l'hypothétique composition des planètes. Mais aujourd'hui, et pour la première fois, une équipe de chercheurs de l'ULG et du MIT menée par Michaël Gillon a pu découvrir l'émission lumineuse d'une super-Terre et en déduire sa température.

« Des chercheurs avaient déjà mesuré l'émission de géantes gazeuses, mais jamais de super-Terre, se réjouit l'astrophysicien. En observant 55 cancri e, nous nous sommes figuré que c'était possible. » Par super-Terre, il ne faut pas entendre nécessairement une planète propice à la vie. La définition ne tient compte que d'une exoplanète potentiellement rocheuse dont la masse est entre une et dix fois supérieure à celle de notre planète.

55 cancri e a été découverte par la méthode des vitesses radiales en 2004. Son rayon est deux fois plus grand que celui de la Terre et sa masse huit fois supérieure. Une étude récente a établi sa révolution à moins d'un jour ! « Elle est donc collée à son étoile et subit une forte irradiation. On imagine donc qu'elle est extrêmement chaude, d'autant qu'elle semble être un corps sombre qui ne réfléchit que peu la lumière et emmagasine plus facilement la chaleur. » Un peu à la manière des vêtements noirs par temps d'été. Qualité supplémentaire, cette planète orbite autour d'une étoile qui ne se trouve "qu'à" 40 années-lumière d'ici et qui est très brillante, ce qui rend possible son étude poussée avec notre technologie actuelle.

Du transit à la mesure de l'émission

La probabilité qu'une planète éclipsé périodiquement son étoile est faible car cela requiert une configuration géométrique particulière de son orbite par rapport à la Terre. Cette probabilité est inversement proportionnelle à la distance de la planète à l'étoile, si bien qu'une planète collée à son étoile comme 55 Cnc e avait une chance assez élevée de "transiter". « A l'aide de Spitzer, un télescope de la Nasa, nous avons pu détecter le transit de 55 cancri e, se souvient Michaël Gillon.

L'orbite de la planète étant plane et circulaire, on pouvait en conclure qu'elle était également occultée par son étoile à chaque orbite, ce qui rendait possible la mesure (négative) de son flux. » En observant plusieurs fois avec Spitzer cette disparition de la planète derrière son étoile, les chercheurs ont pu en déduire son émission et sa température, supérieur à 2000 Kelvins.

Michaël Gillon attend avec impatience la mise en service du JWST, un télescope beaucoup plus large et bien plus puissant que Spitzer pour poursuivre son exploration des planètes telluriques (petites planètes). « Outre des mesures plus précises, JWST permettra notamment d'établir un large spectre de variations sur différentes longueurs d'ondes, ce qui rendra possible de se faire une idée plus précise des variations de températures en fonction de l'altitude sur la planète, de la composition de l'atmosphère... »

Toutefois, cette découverte permet de mieux analyser les caractéristiques de 55 cancri e, en étudiant par exemple la distribution de la chaleur sur cette planète. Plus largement, elle ouvre une nouvelle ère dans l'histoire de l'astrobiologie, celle de l'observation plus approfondie des planètes de petite taille. « En espérant, d'ici 20 à 30 ans, le lancement de télescopes capables d'étudier des planètes de la taille de la Terre... », ponctue le jeune chercheur.

Philippe Lecrenier

Article complet sur le site www.reflexions.ulg.ac.be (rubrique Espace/astronomie).

05&06 AGENDA

05 MAI

Jusqu'au 30 mai

Eau secours
Exposition
Espace Athéna, Gembloux Agro-Bio Tech,
passage des Déportés 2, 5030 Gembloux
Informations sur le site www.gembloux.ulg.ac.be

Jusqu'au 23 juin

Connaître et aimer Liège
Exposition du concours Photos 2012
Société libre d'Emulation, rue Charles Magnette 5 et 9,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19,
courriel soc.emulation@swing.be,
site www.emulation-liege.be

Jusqu'au 15 août

L'art sacré dans tous ses états
A travers les collections de l'ULg
Exposition
Espace Saint-Mengold, place Verte, 4800 Huy
Visites guidées par les historiens de l'art
de l'ASBL Art&fact
Contacts : tél. 085.21.78.21,
courriel sylvie.wilkin@huy.be

Me 23 • 12h

**La micro-électronique et le traitement
du cerveau**
Conférence dans le cadre de Liège Creative
Par Steven Laureys (Coma Science Group) et Michel
Saint-Mard (Taipro)
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : courriel info@liegecreative.be,
site www.liegecreative.be

Le 25 et le 31 à 19h, les 26, 27 à 16h, le 1er juin à 19h, les 2 et 3 à 16h

Un Uomo Di Meno, de Jacques Delcuvelerie
Théâtre
Scénographie de Johan Daenen
Au Manège, rue Ransonnet, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.342.00.00,
site www.theatredelaplace.be

Di 27 • 11h, 14h, 17h, 20h30

Festival Debussy II
L'intégrale de la musique pour piano seul
Philippe Cassard, piano
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25-27,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00,
courriel oprl@oprl.be, site www.oprl.be

Ma 29 • 20h

Crise de l'euro : la fin de l'Europe ?
Conférence – dans le cadre des Grandes conférences
de l'ULg à Verviers
Par Guy Quaden, gouverneur honoraire de la Banque
nationale de Belgique
Espace Duesberg, boulevard des Gérardchamps 7c,
4800 Verviers
Contacts : tél. 087.39.30.30,
courriel location@ccrv.be, site www.verviers.be/ulg

Me 30 • 12h

La sécurité IT
Conférence dans le cadre de Liège créative
Par Philippe Monfils, IT Solution Architect,
ComputerLand et Bruno Mairlot, gérant et fondateur,
Maehtros
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : courriel info@liegecreative.be,
site www.liegecreative.be

06 JUIN

Lu 4 • 20h

**A la recherche des artistes
de l'Egypte antique**
Conférence – dans le cadre des Grandes Conférences
de l'ULg à Verviers
Par Dimitri Laboury, égyptologue
Espace Duesberg, boulevard des Gérardchamps 7c,
4800 Verviers
Contacts : tél. 087.39.30.30,
courriel location@ccrv.be, site www.verviers.be/ulg

Me 6 • 20h

La décroissance : utopie ou nécessité ?
Conférence organisée par le Cercle Condorcet
Par Lionel Artige (HEC-ULg)
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Information sur le site
www.cerclecondorcetdeliege.be

Je 14 • 12h

Les moteurs d'avion plus verts
Conférence dans le cadre de Liège créative
Par Jean-François Cortequisse,
directeur technique chez Techspace Aero
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : courriel info@liegecreative.be,
site www.liegecreative.be

Les 14, 20, 23 et 26 à 20h, le 17 à 15h

Manon, de Jules Massenet
Opéra
Direction musicale de Patrick Davin
Mise en scène de Stefano Mazzonis di Pralafera
Palais-Opéra, boulevard de la Constitution, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.221.47.22, courriel infos@orw.be,
site www.operaliege.be

Ma 19 • 20h

A vous de jouer !
Doc'café scientifique animé par des doctorants
Avec Sara Decoster (langues et lettres), Anne Lacroix
(mathématiques), David Saint-Pierre (ingénieur)
A la Brasserie Sauvenière, place Xavier Neujean,
4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.96.96,
courriel sciences@ulg.ac.be,
site www.ulg.ac.be/sciences

Ve 22 • 17h-20h30

Nocturne à l'Aquarium
Avec séances de nourrissage des poissons
Aquarium-Muséum Dubuisson,
quai Van Beneden 25-27
4000 Liège
Informations sur le site
www.aquarium-museum.ulg.ac.be/

Consultez également la page agenda du site web de l'Université : www.ulg.ac.be
N'hésitez pas à envoyer vos événements au service presse et communication,
tél. 04.366.52.18, fax 04.366.57.98, courriel press@ulg.ac.be

concours cinema

I Wish, nos vœux secrets

Un film de Hirokazu Kore-Eda, Japon, 2012.
Avec Koki Maeda, Ohshirô Maeda, Ryôga Hayashi.
A voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière.



Tel un conte pour enfants, *I Wish* est un film simple, naïf et pourtant très intelligent. Interrogeant timidement le monde moderne, la communication et la technologie, le nouveau chef-d'œuvre de Hirokazu Kore-Eda semble trouver dans l'enfance le regard approprié : l'histoire de deux jeunes frères qui tentent de se retrouver malgré la séparation de leurs parents. Situés dans deux régions différentes de l'île de Kyushu au Japon, Koichi et Ryunosuke s'appellent régulièrement, pour simplement rire ou échanger quelques nouvelles. Grave et posé, Koichi est un petit philosophe, et il a des idées derrière la tête : il veut reconstruire la famille, alors que son petit frère Ryunosuke, constamment amusé et amusant, est plutôt fuyant et peu préoccupé par le destin, bien qu'il observe chaque matin l'évolution des plantes qu'il fait grandir dans son jardin.

En insistant surtout sur le portrait de Koichi, et en faisant silencieusement évoluer la mentalité de ce jeune garçon téméraire, le cinéaste prend petit à petit position dans l'idée qu'il se fait de la famille. Ce n'est que par le léger contraste entre ces deux frères qu'il peut poser les termes du débat : la force de la naïveté enfantine est qu'elle parvient à rendre fascinante une proposition tellement évidente qu'on l'avait omise ; chacun des enfants va, dans cet espace, trouver son terrain d'expression. C'est précisément sur ces petits gestes et questionnements que le film se construit, devenant une quête où ce qui compte surtout, c'est moins la rencontre que la course. Voilà pourtant qu'on annonce l'ouverture d'une ligne TGV entre les deux régions de l'île. Au lieu d'y voir un moyen moderne de transport qui permette de réduire virtuellement la distance qui les sépare, ces gamins troublent l'attente du spectateur et font circuler une rumeur selon laquelle le lieu où deux TGV se croisent serait magique : il suffirait de s'y rendre, d'y formuler un vœu pour que celui-ci soit réalisé.

Animés d'une ferveur et d'un projet commun – pensé et un peu forcé par le frère aîné –, les deux frères décident de se retrouver en ce lieu de croisement, et d'y espérer la reconstitution de leur famille. Accompagnés de leurs camarades, les voilà embarqués dans ce voyage, oubliant le travail du temps, et oubliant la capacité insidieuse du cheminement à détourner les projets. En le paraphrasant, *I Wish* pourrait dire, avec Proust, que « nous n'arrivons pas à changer les choses selon nos vœux, mais que peu à peu nos vœux changent ». C'est probablement cela, selon Hirokazu Kore-Eda, le secret des vœux : leur performativité, et donc aussi leur spontanéité. Cogitant sur le sens de la famille, l'enfant revient alors chez lui en courant : « *Au fait papa, c'est quoi le monde ?* »

Abdelhamid Mahfoud

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'ASBL Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 23 mai de 10 à 10h30 et de répondre à la question suivante : Hirokazu Kore-Eda définit son film *I Wish, nos vœux secrets* comme le parfait contretype d'un autre film qu'il a réalisé. De quel film s'agit-il ?

Openairs

Quand l'art descend dans la rue

Jusqu'au 30 septembre prochain, huit artistes de renommée internationale pareront le cœur historique de la Cité Ardente d'une nouvelle forme d'œuvres urbaines : sept sculptures gonflables monumentales et un chapeau signé Elvis Pomplilio. C'est d'"Openairs" qu'il s'agit, une triennale d'art public organisée par le service Culture de la province de Liège et l'Office provincial des métiers d'art.

« Rencontre inédite et souvent fortuite entre le citoyen et l'artiste, estime Paul-Emile Mottard, député provincial en charge de la Culture, occasion privilégiée de médiation, l'art public constitue l'un des axes forts de la politique culturelle menée par la province de Liège. » L'idée est de montrer l'art contemporain autrement, loin des lieux institutionnels ou

muséaux, des centres d'art ou des galeries car la rencontre avec le public est alors différente. Au fil des sculptures monumentales, entre ruelles et cours cachées, cette exposition d'art public invite donc les badauds à une (re)découverte plutôt surprenante du centre-ville. « L'espace public permet une relation particulière entre ses usagers et les œuvres qui s'y intègrent ou s'y imposent, explique Pierre Henrion, conservateur adjoint du Musée en plein air du Sart-Tilman et auteur d'un des textes du catalogue de l'exposition. A la différence du musée où les visiteurs le plus souvent avertis, surtout en ce qui concerne les pratiques contemporaines, se trouvent conditionnés par le contexte même de présentation, ce type de manifestation travaille – pour reprendre une terminologie courante en matière d'art environnemental –

directement avec l'ensemble de la cité dans toute sa complexité, toute sa diversité. »

L'art à tous et pour tous, un credo que le service Culture s'efforce de mettre en pratique depuis 2002 et que Caroline Coste tient à préciser : « Outre le matériel utilisé pour les œuvres, le gonflable, qui sera détourné ici de son usage publicitaire pour interroger la définition même de la sculpture et sa dimension habituellement pérenne dans l'espace public, ce qui différencie "Openairs" des autres éditions, c'est surtout sa situation géographique en plein cœur du centre historique liégeois, une véritable occasion de valoriser le patrimoine culturel de la Cité ardente. Il faut également souligner la présence d'artistes de renommée internationale. »



Ces plantes qui nous fascinent

Une journée sur la biologie végétale, le 18 mai

La recherche en biologie végétale est aussi importante que la recherche médicale : elle est vitale. Car la vie sur Terre dépend des plantes, qui nous nourrissent, nous chauffent, nous habillent, nous abritent. » Ce constat est une priorité pour Claire Périlleux, chargée de cours à l'université de Liège où elle enseigne la physiologie végétale, c'est-à-dire le fonctionnement et le développement des plantes. Personne ressource de l'ULG auprès de l'European Plant Science Organisation (EPSO), elle a convaincu ses collègues de participer à l'action menée par cette association de scientifiques : le "Fascination of Plants Day", une journée européenne visant à promouvoir la recherche en biologie végétale.

Si la plupart des institutions affiliées à l'EPSO participent à cette première édition, la mobilisation est cependant beaucoup plus large. Le *Fascination of Plants Day* dépasse en effet les frontières de l'Europe avec des relais en Australie et en Argentine, pays qui bénéficient – via le site web – de la visibilité de l'organisation.

A Liège, l'Institut de botanique et l'Observatoire du monde des plantes (OMP), tous deux situés sur le campus du Sart-Tilman, s'associent pour participer à cette journée du 18 mai. Les deux bâtiments sont reliés par une balade pédestre qui invite à la découverte des moussettes et les deux équipes mettent au point un programme ludique ponctué de visites guidées, d'expositions, de démonstrations et de conférences. A l'OMP, accessible toute la journée gratuitement, trois spécialistes parleront de l'évolution des végétaux. Les visiteurs auront en outre la possibilité d'extraire un fossile d'une boule de roche, la *coal ball*, ou encore d'écouter les amateurs wallons d'orchidées expliquer comment prendre soin de ces plantes populaires.

Les chercheurs, pour leur part, offrent la possibilité de découvrir les infrastructures et les activités de l'Institut de botanique. Claire Périlleux évoque entre autres la culture de microalgues : « Elle se fait notamment sur le toit des serres dans un plan incliné "en escalier" où l'eau coule en permanence et où se développent des algues microscopiques qui, exploitées en masse, peuvent produire des substances intéressantes, comme des antioxydants par exemple. Il y a aussi la culture de plantes in vitro et les phytotrons, ces enceintes qui reproduisent tous les climats, même tropicaux, pour y faire pousser du maïs notamment. » Les plus curieux pourront même entrer dans ces phytotrons (l'ULG est la seule en Wallonie à en posséder plus de dix) pour y découvrir les espèces utilisées pour la recherche. « Ils seront accompagnés de chercheurs prêts à répondre à toutes les questions et à expliquer à quoi servent leurs études. Des applications biotechnologiques comme la production d'anticorps par les plantes seront aussi présentées. » Deux conférences de vulgarisation – l'une sur les OGM et l'autre sur la floraison –, des démonstrations sur la photosynthèse et des activités pour les enfants complètent le programme dans le but d'intéresser un public le plus large possible.

Et Claire Périlleux de conclure : « La biologie végétale est face à de nombreux défis. Elle aborde de vastes problèmes, comme la disponibilité des terrains agricoles qui est de plus en plus critique face aux besoins grandissants de la population. Au travers de ces portes ouvertes, nous voulons faire en sorte que chaque visiteur comprenne pourquoi la recherche en biologie végétale est primordiale. »

Aude Giovanelli

Fascination of Plants Day

Vendredi 18 mai, de 10 à 18h, à l'OMP et à l'Institut de botanique, au Sart-Tilman.

Contacts : courriels cperilleux@ulg.ac.be et nechikh@ulg.ac.be, site www.ulg.ac.be/plantday

On reconnaît Orlan, Claude Lévéque, Peter Kogler et des artistes plus jeunes comme Audrey Frugier, Sophie Giroux et Frédéric Platéus placés sous la houlette artistique de Johan Muyle. Ce dernier propage sur "Openairs" sa griffe unique, ludique et interpellante, mais aussi, notamment comme le souligne Caroline Coste, « y met tout son savoir-faire et ses connaissances du monde artistique, un apport plus qu'indéniable ».

Tantôt merveilleuses ou tout simplement curieuses, tantôt étonnantes voire déconcertantes, les œuvres présentées par l'exposition abordent des questions qui transcendent le lieu où elles ont été intégrées. Car, finalement, stimuler la réflexion, provoquer le questionnement, n'est-ce

point là une des vocations fondamentales de l'art actuel ?

Martha Regueiro

* Catalogue *Openairs* publié aux éditions Yellow Now.
Voir le site culture.ulg.ac.be (rubrique arts)

Openairs

Jusqu'au 30 septembre dans le cœur historique de Liège : place Saint Barthélémy, rue de la Poule, cloître du musée de la Vie wallonne, impasse des Ursulines, place du Marché, Palais provincial, place Crève-Cœur.

Contacts : tél. 04.232.87.53, visite guidée possible, site www.openairs.be



J.-L. Wertz

Echanges culturels

Sur les traces du Paléolithique eurasiatique

On sait que les scientifiques liégeois ont joué un rôle essentiel dans l'essor de l'anthropologie préhistorique. Il suffit de penser à cet égard à Philippe-Charles Schmerling (1791-1836) qui, en exhumant deux crânes humains dans une des grottes d'Engis fin 1829 ou début 1830, fut l'un des pionniers de la recherche paléontologique en milieu karstique : l'homme fossile était ainsi découvert. Si aujourd'hui le Pr Marcel Otte poursuit un programme de recherche similaire, visant à la mise en valeur des sites de Wallonie – dont la grotte Scaldina à Sclayn (Andenne) –, c'est néanmoins en arpentant des aires géographiques plus lointaines qu'il s'emploie avant tout à étudier les échanges culturels des populations du Paléolithique supérieur (entre - 35 000 et - 9000).

Peuples nomades de Sibérie

A cette fin, il s'est rendu plusieurs fois en Asie centrale, jusqu'à la limite de l'océan Pacifique même. Durant son dernier séjour au sud-est de la Sibérie, vaste contrée au climat froid et ensoleillé, où prévaut la toundra, il s'est attelé – en compagnie de collègues russes – à confronter les observations des archéologues à celles des ethnographes. Car, fait-il remarquer, « les peuples qui vivent actuellement dans ces vastes zones d'Eurasie ont des modes de vie comparables à ceux des hommes d'avant le Néolithique. N'étant pas passés au stade d'une économie de production, autrement dit à l'agriculture et à une sédentarisation totale, ils nous permettent de mieux comprendre les conditions d'existence des peuples européens et ainsi de plonger dans les racines profondes de l'humanité ».

Vivre un temps chez les Evènes et les Yakoutes de la République Sakha est, dans cette perspective, particulièrement éclairant. « Les membres de ces ethnies sont restés nomades et prédateurs, poursuit Marcel Otte, ce qui ne les empêche pas de monter les chevaux pendant la bonne saison (de juin à octobre), mais ils le font à cru, sans les domestiquer ; ne disposant en général pas de fourrage sur leur campement, ils n'hésitent pas au bout d'un moment à les libérer. Quant aux rennes, montés au cours de l'hiver (de novembre à mai), ils sont conduits vers les pâturages et constituent une base de nourriture appréciable. Ces deux catégories d'animaux sont considérées comme "migratrices" et s'opposent à la vache, espèce sédentaire par excellence. Leur mythologie reflète cette hiérarchie des espèces. »

Longue distance

Fruit d'une observation scientifique menée sur le terrain, ces aspects ainsi que d'autres connexes relatifs au Paléolithique supérieur seront traités – les 29, 30 et 31 mai prochains – dans le cadre du colloque organisé à l'université de Liège par l'Union internationale des sciences pré- et protohistoriques (UISPP). Répondant au nom de "Modes de contacts et de déplacements au Paléolithique eurasiatique", il montrera notamment, selon les propres termes de son président Marcel Otte, que « les populations se déplaçaient à l'époque sur des milliers de kilomètres, comme l'attestent les données archéologiques et leurs entités culturelles ». Bien avant l'explosion récente des moyens de communication et les temps historiques proprement dits, il a donc existé des réseaux d'extension à longue distance, à l'inverse de la fragmentation territoriale du Néolithique, donc des conflits perpétuels qu'il a engendrés.

Henri Deleersnijder

Colloque "Modes de contacts et de déplacements au Paléolithique eurasiatique"

Les 29, 30 et 31 mai, dans la salle du Théâtre universitaire de l'ULG, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Contacts : tél. 04.366.54.67, courriel prehist@ulg.ac.be

PROMOTIONS

DISTINCTIONS

Le Pr émérite **Jacques Joset** a été élu membre associé de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique.

Le Bureau exécutif a désigné **Jean-Michel Foidart**, professeur extraordinaire, en qualité de président du comité de gestion de la "Grappe interdisciplinaire de Génoprotéomique appliquée" -Research (GIGA-R).

PRIX

L'Académie royale de langue et littérature françaises, de Belgique a décerné au Pr honoraire **Jean-Marie Klinkenberg** le prix Félix Denayer pour l'ensemble de son œuvre.

Le Pr **Jean-Michel Foidart** a reçu le prix Bologne-Lemaire du "Wallon de l'année 2011" de l'Institut Destriée. Ce prix récompense une personne qui, par son action sociale, économique, politique ou culturelle, a le mieux servi les intérêts de la société wallonne.

L'astrophysicienne **Yaël Nazé** recevra en septembre prochain, à Madrid, le prix 2012 Europlanet pour ses activités de vulgarisation scientifique (livres, conférences, expositions, etc.) et de promotion auprès du public, jeune et moins jeune, des sciences spatiales.

Au concours de droit international humanitaire de la Croix-Rouge de Bruxelles, **Hélène Demeyer** et **Michaël Poncelet** (2^e master droit) ont reçu le prix des meilleures conclusions. Hélène Demeyer a en outre obtenu le prix du public.

Gilles Poysat (3^e bachelier ingénieur civil), rameur de la section "aviron" du RCAA, a reçu le Mérite sportif 2011 de la ville de Liège.

NOMINATIONS

Philippe Delvenne est nommé, à titre définitif, professeur à la faculté de Médecine.

Sont nommés, au rang de chargé de cours à titre définitif, **Edouard Louis** (faculté de Médecine), **Liesbet Geris** et **Vincent Lemort** (faculté des Sciences appliquées).

Est nommé, pour un terme de cinq ans, au rang de chargé de cours, **Denis Grodent** (faculté des Sciences). **Michelle Nisolle** et **Patrick Emonts** sont nommés au rang de chargé de cours à temps partiel (faculté de Médecine).

Le Bureau exécutif a conféré le titre de professeur invité à la faculté de Droit et de Science politique, pour un terme de trois ans, à **Nina Bachkakov**, et octroyé le titre honorifique de maître de conférences à la faculté de Médecine à **Alain Simon**.

INTRA MUROS

JOGGING

Les inscriptions au 6^e jogging (6 km)/marche (3 km) "Entreprises-Université" du LIEGE science park sont ouvertes. Et l'Interface vous invite à participer nombreux à ce moment convivial entre les membres des entreprises, de l'Université et du CHU, souhaitant la bienvenue aux sportifs, aux non-sportifs et à leurs supporters.

Rendez-vous sur le parking de l'Interface dans le parc scientifique, le vendredi 1^{er} juin, de 12 à 14h.

Au profit de la lutte contre les leucodystrophies, maladies orphelines (association ELA).

Contacts : tél. 0478.300.443 et 04.349.85.44, inscriptions sur le site www.interface.ulg.ac.be

BIENTÔT L'ÉTÉ

Le Théâtre universitaire propose, pendant les grandes vacances d'été, en juillet, août et début septembre, des **stages pour enfants (à partir de 5 ans), adolescents et adultes**. Au centre-ville et au Sart-Tilman. Programme sur le site www.turlg.be

La Maison de la science propose aux enfants de 9 à 12 ans, un stage d'été "Sciences et musique". Le matin sera consacré aux activités scientifiques ludiques, l'après-midi au monde musical et aux jeux. Du 20 au 24 août et du 27 au 31 août

Contacts : réservation, tél. 04.366.50.04, courriel maison.science@ulg.ac.be

SUMMER SCHOOL

Le centre de recherche Spiral organise une summer school sur le Technology Assessment (TA). Les travaux seront relayés au thème des énergies renouvelables et porteront sur les différentes phases de l'évaluation technologique. Les 25, 26, 27 et 28 juin, au Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège.

Contacts : informations et inscriptions, courriel benedikt.rosskamp@ulg.ac.be, site www.pacitaproject.eu

DÉCÈS

Nous avons le profond regret de faire part du décès, survenu le 11 avril, de **Maurice Bernard**, technicien à la retraite de la faculté des Sciences appliquées, et de celui de **Jean-Marie Lemaire**, chef-technicien à la retraite de la faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation, survenu le 24 avril et celui survenu le 5 mai du Pr émérite **Jacques Siennon** de la faculté de Philosophie et Lettres. Nous présentons nos sincères condoléances aux familles.

RECHERCHE

EURAXESS : DÉCLARATION FISCALE

Vous êtes chercheur postdoc en provenance de l'étranger et vous vous demandez comment remplir votre déclaration d'impôts ?

Le Centre Euraxess de l'ULG organise une séance d'information à ce sujet. Vendredi 1^{er} juin, 9h30, à la salle des professeurs, place du 20-Août 7 (1^{er} étage), 4000 Liège. Informations en français et en anglais.

Contacts : Brigitte Ernst (ARD), tél. 04.366.53.36, courriel euraxess@ulg.ac.be

UNIGR

Le rapport d'activités 2011 du projet "Université de la Grande Région-UniGR" est accessible à l'adresse suivante :

www.uni-gr.eu/fr/decouvrir-lugr/telechargements.html

A lire notamment : **les interviews de différents acteurs qui font partie de leurs impressions sur les activités auxquelles ils ont participé pendant l'année écoulée.**

Contacts : courriel raphaela.delahaye@ulg.ac.be

Durant l'année de prolongation du projet, l'ULG axera ses efforts sur l'employabilité et le projet de carrière des jeunes chercheurs, via la mise en place de **formations consacrées à l'optimisation des compétences transversales et au développement personnel**.

Contacts : tél. 04.366.97.93, courriel oladriere@ulg.ac.be

BIR&D - PROGRAMME DE THÈSES DE MASTER INTERDISCIPLINAIRES

BIR&D, association des principaux groupes industriels actifs en R&D en Belgique, alloue des **fonds destinés à stimuler une approche pluridisciplinaire en R&D**, à travers la coopération entre facultés et universités, ainsi qu'entre universités et entreprises.

Les projets doivent être introduits par le ou les promoteurs, avoir un caractère multidisciplinaire et être rédigés en anglais. Deux niveaux de thèses de master sont éligibles : projets de base (minimum deux facultés d'une même université) ou de grande envergure (minimum deux facultés de deux universités différentes).

Dossier à renvoyer avant le 31 mai.

Informations sur le site www.birdbelgium.com/call2012

DÉVELOPPEMENT DURABLE

Le Doctoral Thesis Award for Future Generations couronne des recherches doctorales ayant intégré l'approche transversale d'un développement durable, quelle que soit la matière abordée. La thèse doit avoir été défendue entre le 1^{er} janvier 2007 et le 1^{er} juin 2012 dans une université francophone de Belgique. Toutes les disciplines sont concernées. Clôture des candidatures le 3 juin 2012.

Contacts : tél. 081.22.60.62, courriel y.paquin@fgf.be, site www.fgf.be

EXTRA MUROS

EAU SECOURS

En agriculture, depuis des siècles, l'homme a été confronté à des insectes ravageurs, des maladies, etc. Pour lutter contre ces fléaux (et protéger les récoltes), des méthodes traditionnelles ont été développées. Après la Première Guerre mondiale, des produits chimiques ont été utilisés. Mais l'emploi de ces molécules provoque des problèmes sur la santé, sur l'environnement, sur la biodiversité. **Une exposition fait le point sur cette thématique, à Gembloux Agro-Bio Tech**, espace Athéna, passage des Déportés 2, 5030 Gembloux. Jusqu'au 30 mai.

Contacts : tél. 081.62 22 66, site www.gembloux.ulg.ac.be

3D STEREO MEDIA

Le 18 avril, sur le pavillon belge du NAB show de Las Vegas aux Etats-Unis, 3D Stereo MEDIA et l'International 3D Society, basé à proximité d'Hollywood, ont annoncé un partenariat. **L'International 3D Society (I3DS) a en effet choisi l'événement 3D Stereo MEDIA (3DSM) à Liège** pour accueillir le volet européen de la remise de ses prix, les "3D Creative Arts Awards" – "Statuettes Lumière" – lors de la cérémonie de remise des prix de 3D Stereo MEDIA, le jeudi 6 décembre à l'Opéra royal de Wallonie de Liège.

COLLABORATION

Eric Haubrige, vice-recteur de l'ULG-Gembloux Agro-Bio Tech, a signé une convention générale de **collaboration avec l'Ecole régionale post-universitaire d'aménagement et de gestion intégrés des forêts et territoires tropicaux à Kinshasa**.

Ce partenariat vise notamment le renforcement des capacités de recherche de l'Ecole, grâce aux apports des chercheurs de Gembloux Agro-Bio Tech.

Informations sur le site www.gembloux.ulg.ac.be

ENTREPRISES

SANTÉ FÉMININE

Uteron Pharma est la société de développement attachée à Mithra Pharmaceuticals, spin-off de l'ULG créée en 1999 par le Pr Jean-Michel Foidart et François Fornieri, récemment élu manager francophone de l'année par l'hebdomadaire Trends-Tendances.

Uteron Pharma vient de mener à bien une nouvelle augmentation de capital portant sur un montant de 14 millions d'euros afin de continuer à financer ses ambitions de croissance en tant que spécialiste de la santé féminine, en particulier le projet de stérilet de dernière génération développé avec l'ULG. Informations sur le site www.odyssea-pharma.be

LENTILLES

Spin-off de l'ULG (1986) et membre du pôle de compétitivité Mecatech, **la société Physiol est spécialisée dans la fabrication de lentilles intraoculaires destinées à guérir la cataracte**.

Elle a développé la première lentille diffractive : un cristallin artificiel qui permet la vision de loin, intermédiaire et de près. Cette innovation, menée notamment avec l'ULG, a rencontré un énorme succès lors de sa récente présentation aux Etats-Unis.

Informations sur le site www.physiol.be

TRADUCTION

Initiative conjointe de l'Office européen des brevets (OEB) et de Google, **Patent Translate est un service de traduction automatique inédit, utilisant la technologie de traduction de Google pour mettre à disposition du public l'information relative aux brevets européens**.

Ce service permet la traduction d'informations sur des brevets européens de et vers l'anglais pour le français, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le portugais et le suédois, couvrant ainsi près de 90% des brevets délivrés en Europe.

Informations sur le site www.epo.org/searching/free/patent-translate.html

THÉÂTRE

La succession des crises financières et économiques a conduit récemment à de multiples formes de désengagement des pouvoirs publics dans les domaines de l'art, de la culture et de l'éducation. Afin d'analyser les nouvelles réalités du paysage artistique, un colloque international – qui clôturera le projet européen Prospero – intitulé "**le théâtre et ses publics : la création partagée**" aura lieu du 26 au 29 septembre prochains.

Informations sur le site <http://www.chath.ulg.ac.be>
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège

ONEM

Désormais, un seul numéro permet d'atteindre les services de l'Onem : **04.349.28.61**. Un menu à choix multiple est proposé. En cas de saturation, le client est informé de la place qu'il occupe dans la file d'attente.

PLACE AUX LIVRES

Les bouquinistes reviennent sur la place Saint-Etienne, à Liège les 1^{er} et 3^e samedis du mois, de mai à septembre. Rendez-vous les 19 mai, 2 et 16 juin, 7 et 14 juillet, 4 et 18 août, 1^{er} et 15 septembre.



Dans le cadre de 2012-Année des langues, *Le 15^e jour du mois* publie des articles en langues étrangères. Voir la traduction sur le site www.ulg.ac.be/le15jour

Pro Ton Europe

Giving research a proper anchoring

As European commissioner for research (1999-2004), Philippe Busquin noted that while Europe was most efficient in terms of research and publishing, the US and Japan did better when it came to "valorizing" results, i.e. developing laboratory findings on the market. In 2003, in order to make up for this shortcoming, the EU created "Pro Ton Europe," the Public Research Organisation Technology Transfer Office Network, and Michel Morant, who is president of "Interface Entreprises-Université" at ULg, is its current chair for two years.

Le 15^e jour du mois: Could you introduce the association?

Michel Morant: Pro Ton is an association of national organizations such as "Lieu" in Belgium or "Curie" in France. Let me explain. In the Belgian entity called 'Fédération Wallonie-Bruxelles', universities and Higher Education institutions each set up a unit for valorizing research called *Technology Transfer Office* (TTO). Prompted by the Council of university presidents (*Conseil des Recteurs des universités francophones de Belgique* - Cref), these TTOs associated in a network that brings together universities and companies and is indeed called *Liaison Entreprises-Universités* - Lieu. It makes a coordinated approach to very technical issues possible.

Our university and its 'interface' was one of the founding members of ProTon, along with KUL, UCL, and some fifty other European universities that are all on the cutting edge of such forward-looking initiative.

Le 15^e jour: What are Pro Ton's missions?

M.M.: The first objective of the association is to support its members so that it can become a consistent system that favours the emergence of new technologies on the market. In concrete terms ProTon can rely on a database for good practices, detection, negotiating methods, protection policies, or for incubating spinoffs. It is in this last area that the University of Liege has most contributed, thus earning a deserved reputation within the organization.

The association also carries out a dedicated lobbying of EU institutions to persuade them to support public research. Pro Ton is also a catalyst for European statistics, which can help to determine, say, how much universities contribute to innovation and to define as closely as possible what impact this contribution has on society at large. This is far from being easy!

Le 15^e jour: What about intellectual property?

M.M.: Rules about intellectual property changed in the 1990s. In the wake of the United States where in 1981 the *Bayh Dole Act* had given universities and non-profit organizations control of their inventions, in Wallonia in 1997 the Ancion decree made it possible for universities to get involved in the economic sphere on a principle of partnership in innovation. From that point onward institutions stopped being subcontractors and became full-fledged partners.

Large companies readily acknowledge this new reality in countries such as Belgium, the UK, the Netherlands or Germany. The process comes upon more resistance in France. But working hand in hand with universities is obviously a new situation for small and medium-sized businesses and one of the positive effects of the Marshall Plan for Wallonia is that it contributed to establishing partnership agreements. Within the agro-industrial Walloon pole Wagralim the local fruit syrup company Meurens, for instance, now carries out innovative projects in partnership with the University of Liege. Lieu has signed a charter with the *Union wallonne des entreprises* (Walloon Union of Companies) so as to define partnership modalities. The objective is always the same: speed up and secure research findings so that they can be used on the market, in the various fields in which we have expertise. This is the principle that guides Open Innovation.

Le 15^e jour: Isn't technology transfer a strange thing in a university context?

M.M.: Indeed! It is a very specific occupation that is neither scientific nor administrative *stricto sensu*, neither economic nor legal or commercial but all of these together. The Interface team mainly consists of scientists, engineers or physicians that have received an additional training in economics, business development, etc. Such multiple backgrounds are essential for a TTO's credibility, since international benchmarking provides confirmation of a strong link between a TTO's quality and its duration.



In this respect Pro Ton insists that bodies and people be certified. We certainly work on it at the University of Liege. Nicole Atheunis and myself are the first two certified researchers in *Fédération Wallonie-Bruxelles*.

Le 15^e jour: What projects do you have for your term as chair of the board?

M.M.: Along with the Board I think that we have to comfort the position of associations in the new EU member states on the one hand and international recognition of our endeavours on the other. This is why the Commission charged ProTon with the development of a European certification system on which we are currently working. The challenge of achieving quality is significant too, particularly when you work with businesses. These are issues that will no doubt be debated on our annual Convention that is to be held in Liège from 19 to 21 September of this year.

Interview by Patricia Janssens
Translated by Christine Pagnoule
Information at www.protoneurope.org



Et la lumière fut

Apport d'une lumière artificielle modulée en milieu hospitalier

démence), vient ainsi de faire équiper une partie de ses installations d'un système de lumière artificielle entièrement modulable dans le but d'en évaluer scientifiquement les effets sur la stabilisation des troubles du comportement.

Courbe de variation lumineuse

« La thérapie, dans le domaine de la démence, ne se borne pas à l'approche médicamenteuse, dont les résultats sont d'ailleurs limités », explique Alain Dejace, directeur de l'intercommunale des soins spécialisés de Liège (ISOSL). D'autres approches non médicamenteuses sont ainsi mobilisées, de l'atelier de créativité à la musicothérapie en passant, désormais, par la lumenothérapie. « En milieu hospitalier baigné de lumière naturelle, les patients perdent rapidement leur orientation temporelle, c'est-à-dire leur faculté à distinguer le jour de la nuit, continue le directeur. Avec, bien entendu, des effets néfastes sur le sommeil, l'agitation, la déambulation, la cognition, ou encore sur l'état dépressif, et, par voie de conséquence, sur la consommation de médicaments. »

Une recherche appliquée de longue haleine portant sur les effets de la lumière sur les patients démentiels vient donc d'être lancée sur le site du Péri, qui impliquera l'ULg par le biais de son service de biostatistique et celui de psychologie du vieillissement. Le Péri, dont le bâtiment est constitué d'ailes jumelles, voit ainsi depuis peu l'éclairage du premier étage de l'une de ses deux ailes suivre une « courbe de variation lumineuse » tandis que la seconde, au même niveau, mais soumis à éclairage constant, fera pendant un an office de point de comparaison. La technologie, offerte par Philips, a été installée par la clinique sur fonds propres. Et les effets s'en font déjà sentir : « C'est autre chose que de travailler au sous-sol du CHU », lance un médecin en boutade.

« Au lever, entre 6h30 et 8h, les patients seront automatiquement réveillés par une augmentation progressive de la lumière, dont l'intensité croîtra au fil de la journée, pour accompagner les moments qui nécessitent le plus de concentration et qui participeront de la qualité de l'endormissement en fin de journée. Un éclairage plus faible favorisera par ailleurs, après le repas de midi, un moment de sieste. La courbe de variation est marquée par des repères temporels que le patient tend à perdre », explique le chargé de cours et responsable de l'unité de psychologie clinique du vieillissement de l'ULg, Stéphane Adam, qui participe au volet scientifique de l'opération.

Une étude inédite

« Cette recherche est inédite, au moins du fait de son ambition et de ses modalités d'application de la lumière, caractères qui contrastent avec les études réalisées ces 20 dernières années. Celles-ci se bornaient souvent à placer les individus sous un spot lumineux pendant de très brèves périodes, souligne-t-il. La collecte des données sera ici quotidienne, pendant un an au moins, sur un grand nombre de patients. Par suite du large spectre de paramètres considérés (analyses individuelles, analyses de groupes, mesures de la déambulation des patients, analyses d'urines, prises de sang, etc.), nous disposerons d'un excellent pouvoir statistique, d'autant que les unités du bâtiment sont parfaitement symétriques en termes de patientèle et d'équipes d'encadrement. » Trois étudiants de l'ULg participent d'ores et déjà à la collecte des données dans le cadre de leurs travaux de fin d'études. Les premiers résultats, concluants ou non, sont attendus dans six mois.

Patrick Camal

Quel rôle pour l'éclairage dans les soins de santé ? Si l'on en croit le postulat qu'ont fait en avril dernier les cliniques Valdor-Péri, l'ULg et l'équipementier Philips, la lumière artificielle, dont les effets sont étudiés depuis les années 1980, devrait largement contribuer à l'amélioration de la qualité de vie en milieu hospitalier. La clinique du Péri, spécialisée en psychogériatrie (approche des patients âgés souffrant de problèmes psychiatriques ou de

7 en 6

Raccourcissement des études de médecine

ULg-M. Houet



Elections

Du conseil des étudiants

Après l'avènement des listes, en 2010, voici venue l'ère des coalitions ! Signe d'une évolution saine du processus démocratique dans les amphithéâtres de l'ULg, le fait de voir certaines pratiques de la vie politique civile transposées au scrutin étudiant apporte peut-être aussi un peu d'attractivité. En témoigne la participation de 34,64% des inscrits dans les deux premiers cycles, qui représente une progression de 6,69% par rapport à l'année dernière. Même si l'est vrai que, en 2011, le manque de candidats par rapport au nombre de postes à pourvoir n'avait pas rendu la votation palpitante. Le quorum de 20% rendu obligatoire par le décret de participation de 2003 était donc, cette fois encore, largement atteint.

Carrière politique

De programme commun il fut donc question entre la Felu et les Edh (respectivement les étudiants libéraux et démocrates humanistes) unis sous la bannière "GénéraListe" qui a récolté 418 voix. Faut-il y voir une inévitable politisation ? Très investi dans le déroulement de ces élections étudiantes après que le Recteur lui eut délégué la présidence de la commission électorale qui lui revient une année sur deux, le Premier Vice-Recteur, Albert Corhay avance que « *dans le milieu politique, beaucoup ont été représentants étudiants et je pense notamment que pas mal de représentants actuels se lanceront dans la politique.* ». Et de citer le cas récent de Romain Gaudron, ancien président de la Fédé (2008), de la FEF et tête de liste Ecolo aux prochaines élections communales d'Arlon.

Trois listes étaient en compétition lors du vote du mercredi 28 mars qui se déroulait via MyULg. C'est MyList, la liste sur laquelle figurait Emilie Detaille qui sort grande gagnante en comptabilisant 3600 voix. De quoi envisager la reconduction de l'actuelle présidente de la Fédé ? Pas sûr ! « *Je dois aussi penser à mes études et je vais avoir besoin de temps pour assurer les stages* », souligne cette étudiante en sciences biomédicales. Affaire à suivre au sein du nouveau conseil.

Mais en attendant que son futur se clarifie, la sympathique présidente conserve son franc-parler, notamment par rapport à ce qu'elle considère comme étant les bogues du scrutin échu. En cause : le fait que les listes aient été disponibles sur internet une semaine avant la période autorisée pour faire campagne ou que certains aient fait campagne au nom de la Fédé. Autre problème : sur base d'une règle de minima/maxima facultaires, deux étudiants de la faculté de Médecine se sont retrouvés élus alors que d'autres de la même Faculté ne l'ont pas été en ayant réalisé un meilleur score en termes de voix.

« *Ces points seront abordés sans nul doute lors de la première réunion de l'organe paritaire*, précise le premier vice-Recteur. Nous chercherons ensemble à supprimer cet effet collatéral. Pour ce que est de la distribution de flyers dans un format non homologué ou en dehors de la période autorisée, il est clair qu'il faut faire respecter le règlement. Mais est-il vraiment possible d'interdire de faire campagne sur Facebook ? Le sujet reviendra sûrement sur la table. » Les représentants des étudiants élus vont siéger dans différents organes de prise de décision de l'Université et également dans l'ASBL qui gère les restaurants universitaires. L'une des revendications de Priorité étudiante, la liste arrivant en deuxième position avec 1670 voix, était en effet la diminution du prix des repas dans les restaurants universitaires. « *2,50 euros pour un repas, cela sera effectif à Louvain-la-Neuve dès la rentrée prochaine* », assène Laszlo Schonbrodt, l'un des membres de la liste.

Inter-universités

Un mouvement qui ne souhaite pas se limiter à des actions sur un seul campus puisque chaque université belge accueille, à l'heure actuelle, une liste éponyme. « *Les problèmes sont toujours un peu les mêmes dans toutes les universités. Notre objectif n'est pas de passer au-dessus des associations d'étudiants comme la FEF ou l'Unecof mais simplement de travailler sur des thématiques transversales avant de proposer notre travail aux délégations étudiantes* », rassure Laszlo.



ULg-M. Houet 2012

Retour aux sources

Ils étaient étudiants Erasmus à l'ULg en 1992

« *Pendant ce temps-là, on a fêté et étudié à la fois. Mais les deux très fort !* » Ils avaient dépassé la vingtaine lors de leur séjour à l'université de Liège. Les voilà tous maintenant en route vers la cinquantaine. Alors que l'*European Region Action Scheme for the Mobility of University Students* (tout de même plus connu sous le nom de "programme Erasmus") fête ses 25 ans d'existence, un groupe d'une vingtaine d'anciens étudiants étrangers célébrerait le 20^e anniversaire de leurs annuelles retrouvailles – depuis leur séjour liégeois en échange étudiants – en 1992.

Jusqu'alors sans précédent, l'initiative semble avoir autant surpris que réjoui les responsables du service des relations internationales qui ne s'attendaient pas à voir débarquer une bande aussi sympathique et primesautière. Conjoints, enfants et amis gonflaient, en outre, les rangs de ce "Nostalgia Erasmus Tour" dont la raison d'être se nourrit également de l'envie de cultiver ces valeurs communes que sont les voyages, la culture et la sublimation d'une Europe forte de toutes ses nationalités. « *Nos enfants connaissent déjà une autre Europe* », observe Myriam, biochimiste qui vit maintenant en Espagne avec son mari Ioni, attablé un peu plus loin. Elle avait d'ailleurs rencontré son futur époux sur les bancs de l'ULg pendant son séjour Erasmus, alors que lui bénéficiait d'une bourse au Centre wallon de la biotechnologie industrielle. « *Nous sommes les témoins de la complémentarité des caractères liés à chaque pays. Lorsque l'on organise des fêtes au sein de notre groupe d'anciens Erasmus, les Français s'occupent de l'organisation générale, les Allemands gèrent l'intendance et les Espagnols sont aux fourneaux.* » Ou comment transformer en atouts les clichés collant à chaque nationalité...

Si, pour l'occasion, l'*Alma mater* avait donc mobilisé un comité d'accueil et un gâteau d'anniversaire chez "Jacques et Laurent", la ribambelle mise à l'honneur n'a tout de même pas versé dans l'orphéonique. Briller son amour de la bière et de la sangria devant sa progéniture, ça fait mauvais genre. Et puis, nonobstant l'évidente convivialité qui semble l'animer, l'aréopage ne donne franchement pas l'impression d'avoir exploré les limites de l'excès. Pourtant, Werner, juge à la cour d'appel de Dresde, se souvient que son séjour en droit européen – « *très à la mode, à l'époque* » à son université de Ratisbonne – contenait déjà les ingrédients de base de la formule Erasmus. « *J'étais l'un des premiers étudiants de mon université à débarquer à Liège. C'était très facile et bien organisé. D'autant que nos places étaient réservées aux hommes du Sart-Tilman. Les baptêmes étudiantins furent une découverte pour moi. Tout comme la manière d'étudier que je trouvais un peu plus scolaire à Liège et un peu moins scientifique qu'en Allemagne* », se remémore celui qui est aujourd'hui papa de deux enfants de 11 et 16 ans. Autres changements pour Myriam : « *En Espagne, pas besoin de bien s'habiller pour les examens. D'ailleurs, les oraux n'existent pas, de façon à conserver une trace écrite de chaque évaluation.* »

Dans le groupe aux multiples nationalités qui se retrouve chaque année à un endroit différent (Lyon, Salamanca, Regensburg, Lisbonne, Palma, etc.), on ne dénombre aucun Belge. « *C'est parce que les liens étaient plus forts entre les expatriés* », estime Myriam. Peut-être faisaient-ils alors un peu aussi figure d'extra-terrestres ? A l'époque, ils étaient 160 en tout... contre 781 pour cette année académique 2011-2012. Reste que la pratique de la langue française se montre maintenant davantage utile lors de voyages ou de rencontres avec des amis que dans un contexte professionnel. Pour leur vingtième rendez-vous, Liège était donc l'occasion d'un retour aux sources, mais peut-être aussi aux réalités du contexte politique et économique européen.

F.T.

Voir le site webtv.ulg.ac.be/Erasmus20

Coopération Nord-Sud

La coopération universitaire pour le développement est-elle en sursis ?

Son avenir est pour l'instant incertain, car elle est considérée comme une "compétence usurpée" par le gouvernement fédéral qui voudrait la transférer aux entités fédérées.
Le point avec le Pr Bertrand Losson de la faculté de Médecine vétérinaire, président de la Commission universitaire pour le développement (CUD) depuis janvier dernier, et le Pr Marc Poncelet de l'Institut des sciences humaines et sociales, membre de cette même commission.

Le 15^e jour du mois : Quel est le budget annuel de la CUD ?

Bertrand Losson : Le gouvernement fédéral consacre environ 65 millions d'euros par an à la coopération universitaire, dont 32 pour les universités francophones. Cela permet à ces établissements de mener une politique de coopération institutionnelle (CUI), de financer des projets de recherche (on parle des "programmes d'initiative ciblée", les PIC), de soutenir des formations spécialisées (les "programmes de formation spécialisée", les PFS), d'accorder des bourses aux étudiants pour venir suivre des cursus en Fédération Wallonie-Bruxelles ou initier des projets de recherche au Sud.



Bertrand Losson



Marc Poncelet

ULg-M. Houet

Confronté à un plan drastique, le gouvernement fédéral doit réaliser de substantielles économies. C'est évidemment la raison pour laquelle il a établi une liste de compétences qu'il assumait jusqu'à présent, mais qu'il qualifie maintenant d'"usurpées" et qu'il entend transférer aux entités fédérées. Lesquelles refusent, pour le moment.

Le 15^e jour : Pour les universités, la coopération est aussi un terrain d'étude ?

B.L. : Bien sûr. La coopération universitaire au développement est d'abord une aide efficace et importante pour les pays du Tiers-Monde. Elle est d'ailleurs multiforme puisqu'elle peut concerner de très nombreux domaines de recherche et disciplines. Citons l'agronomie, les sciences sociales, la santé publique et la médecine, le droit, la gouvernance, l'aménagement du territoire, etc. Mais cette aide n'est pas à sens unique puisque les chercheurs, les étudiants ainsi que les doctorants trouvent aussi dans ces régions des terrains d'étude à leur mesure. A l'ULg, on compte entre quatre et cinq projets PIC chaque année et près de 200 chercheurs, toutes Facultés confondues, sont engagés dans des projets de coopération. Dans ce cadre, de nombreux collègues assurent le rôle de responsables d'activité ou de gestionnaires académiques de plusieurs programmes de type CUI. Sur le campus d'Arlon, à Gembloux Agro-Bio Tech, il y a aussi beaucoup de chercheurs impliqués dans des projets de partenariat dans des pays du Sud. Pour ma part, j'ai beaucoup travaillé au Maroc, en Equateur, au Bénin et en République démocratique du Congo (RDC).

Le 15^e jour : Quelle est la situation actuelle ?

B.L. : Nous savons maintenant que les programmes engagés pour l'année 2012 pourront être menés à bien car le gouvernement fédéral a libéré les fonds suite au conseil des ministres du 20 avril dernier. Mais l'avenir est inquiétant : le budget 2013 sera-t-il réduit ? Les entités fédérées rependront-elles à leur charge ce type de financement ou bien sera-t-il purement et simplement supprimé ? Je crois savoir que la Région flamande pourrait faire face à cette dépense le cas échéant. Elio Di Rupo, le Premier ministre, a assuré que tant qu'une solution n'était pas trouvée en concertation avec les entités fédérées, la poursuite des activités actuelles serait assurée. Je l'espère car, si les lignes budgétaires étaient effacées, les salaires versés sur place seraient suspendus, les bourses délivrées aux doctorants retirées, les stages annulés... Depuis sa création, la CUD représente, pour le Sud, plus d'une centaine d'institutions partenaires, pas loin de 2000 chercheurs et plus de 10 000 boursiers. L'arrêt des financements porterait non seulement un coup fatal à tous les projets en cours, mais il signifierait aussi un renoncement aux valeurs de solidarité et d'ouverture au monde prônées par l'Université.

Le 15^e jour du mois : Quelle est la spécificité de la coopération au développement au niveau belge ?

Marc Poncelet : Contrairement aux Pays-Bas ou la France, la Belgique a une tradition très originale de coopération indirecte. Les universités ont mandat à préparer et exécuter des programmes avec des homologues du Sud. Les universités sont subsidiées pour cela par le pouvoir fédéral mais mettent leur expertise à disposition de ces programmes gérés par la CUD pour la partie francophone. Depuis 1996-97, celle-ci est devenue un outil de coopération visant à renforcer les capacités pédagogiques, scientifiques, administratives des universités des pays du Sud prioritaires pour les Affaires étrangères et la coopération au développement belges.

Le 15^e jour : Que signifierait pour l'ULg la perte du financement de la CUD ?

M.P. : Sur le prochain programme (2012-2018) que nous préparons depuis deux ans, cela représente environ 250 à 300 étudiants de masters complémentaires qui ne pourraient plus venir étudier à l'ULg. A ceux-ci, il faudrait ajouter autant de doctorants en formule mixte liés aux programmes d'appui institutionnel et de recherche. A Liège, nous avons une longue tradition de coopération universitaire. A l'Institut des sciences humaines et sociales où existent deux masters dans ce domaine, plus de la moitié des enseignants interviennent régulièrement dans de tels programmes en Afrique et Amérique latine. Certains pilotent des activités dans un pays depuis plusieurs années et toutes ces activités amènent ici des dizaines de boursiers, chercheurs, collègues du Sud.

En ce qui concerne mon environnement direct, un arrêt en 2013 représenterait une perte de l'équivalent de sept postes à temps plein (deux ici, les autres au Bénin, RDC, Madagascar), l'annulation de deux projets de recherche qui comptent six doctorats en cours et une très sérieuse menace sur la finalisation de 12 autres doctorats mixtes d'assistants congolais dans les universités francophones ! Six doctorats (Niger, Bénin, RDC) liés aux groupes de recherche en appui à la politique de coopération seraient aussi arrêtés !

Le 15^e jour : Et quels seraient les "dommages collatéraux" ?

M.P. : Ils sont nombreux. Je pense d'abord à l'énorme gâchis que représente la mise en péril de 15 ans de travail : les réseaux de relations créés, les multiples échanges académiques en dehors des programmes entre membres de différentes universités belges et européennes. Il ne faut pas non plus négliger la dégradation d'image. Nos collègues du Sud commencent à comprendre que l'Europe n'est plus le centre du monde au moment où, en Afrique en particulier, les missions universitaires indiennes et chinoises se multiplient !

La CUD devait lancer de nouveaux programmes réformés pour 2013-2018. Un travail énorme de préparation a été réalisé au Nord et surtout au Sud. La dernière annonce du ministre nous permet de... finir la préparation mais nous devrons travailler sans aucune garantie. Que dire aux partenaires ? Il est périlleux de construire quelque chose dans un tel climat d'incertitude. Bien sûr, il faut admettre que nous ne sommes plus vraiment un "pays riche" et comprendre que d'autres bailleurs de fonds existent (la Banque mondiale, l'Union européenne, les fonds privés, la Chine, l'Inde et... la Flandre !) mais faute de pouvoir délivrer un message clair à nos partenaires du Sud, nous risquons de voir se briser des liens de longue date, sans espoir de pouvoir les recréer. La coopération universitaire au développement en Belgique sera-t-elle demain exclusivement flamande ?

Propos recueillis par Marc-Henri Bawin

La pétition sur l'avenir de la CUD a déjà recueilli plus de 10 600 signatures : voir le site <http://11209.lapetition.be/>

ECHO

Les étudiants HEC-ULg construisent une ville qui dure

La "créativité" comme marque distinctive pour (re)positionner une ville ? C'est un concept qui se développe à Liège. Après la création du forum de rencontres-débats "Liège créative", HEC-ULg vient, avec la chaire Accenture en Sustainable Strategy, de permettre à plus de 200 étudiants de faire la démonstration de leur originalité en planchant sur des projets "intelligents et durables" appliqués au cas de la ville de Liège (*L'Echo*, 26/4). Une cinquantaine de projets ont été retenus après un diagnostic général du territoire et la définition d'une orientation stratégique pour la cité. Le jury a primé un projet de circuit fermé de livraison de quatre magasins à Liège, Verviers, Namur et Huy par des fermiers de la région, impliquant dans une coopérative les agriculteurs, les magasins et les consommateurs.

Autre projet primé, par le public cette fois : la découverte des richesses culturelles de la ville par une combinaison d'opérations destinées tant aux étudiants étrangers qu'aux élèves du primaire encadrés par des pensionnés, ainsi que la pose de bornes interactives dans les rues du centre. D'autres équipes étudiantes ont proposé de réduire le gaspillage par l'installation de poubelles interactives, d'interdire les poids lourds en ville en créant des zones logistiques extérieures à partir desquelles des véhicules à énergie alternative réalisent le "last mile", greffer un éco-moteur aux bus permettant de réduire de 6 à 20% leur consommation de diesel, etc. Toutes solutions durables qui ne sont pas des idées jetées en l'air ! Au contraire, comme le précisait un des cadres d'Accenture, il ne serait pas étonnant de voir des étudiants

créer bientôt leur entreprise à partir de ces idées "intelligentes". Un réseau de villes "intelligentes" dans lesquelles les étudiants réfléchissent concrètement à la façon d'améliorer le caractère "durable" de leur milieu urbain pourrait même voir le jour, regroupant Liège, Lille, Gand, Louvain, Amsterdam... Associé à la présentation des projets des étudiants HEC-ULg, le bourgmestre de Liège, tourné également vers la candidature de Liège à l'Expo 2017, s'est déclaré très intéressé par ces projets, et plus encore par ces étudiants : *Si certains le souhaitent, il n'y a pas que le privé qui peut les engager...* (*Le Soir*, 27/4).

D.M.

Le 15^e jour du mois n° 214, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ **Editeur responsable** Laurent Despy

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 **Secrétaire de rédaction** Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Patrick Camal, Henri Deleersnijder, Aude Giovanelli, Philippe Lamotte, Philippe Lecrenier, Abdelhamid Mahfoud, Didier Moreau, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge

et les étudiants de 1^{er} master en arts et sciences de la communication

Secrétariat, régie publicitaire Marie-Noëlle Chevalier, tél. 04.366.52.18 **Mise à jour du site internet** Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) **Impression** Snel Grafics **Dessin** Pierre Kroll

questions à Edouard Delruelle

L'euthanasie, dix ans après la loi

Professeur extraordinaire de philosophie morale et politique à l'ULg, directeur adjoint du Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, Edouard Delruelle reviendra sur la dépénalisation de l'euthanasie en Belgique, dix ans après l'adoption de la loi, lors d'une "journée citoyenne" qui se tiendra, le 2 juin prochain, à l'Institut Van Beneden.

Les Pays-Bas (en 2001), la Belgique (en 2002) et le Luxembourg (en 2009) ont légalisé l'euthanasie : l'usage de procédés qui permettent d'anticiper ou de provoquer la mort pour abréger l'agonie d'un malade (dans des conditions précises) n'est donc plus poursuivi pénalement. Ce n'est pas le cas en Grèce et en Pologne où l'euthanasie est toujours strictement interdite. En Irlande, toute forme d'assistance à la mort est passible de 14 ans de prison.

Dans plusieurs pays européens cependant – en Allemagne, en Espagne, au Portugal notamment –, une forme "d'aide à mourir" est acceptée. En France, la loi Leonetti, votée en 2005, a instauré un droit au "laisser mourir" : le Code pénal y distingue ainsi l'euthanasie "active", assimilée à un homicide, et l'euthanasie "passive", équivalant à une "abstention thérapeutique". En février 2011, le Sénat français a cependant voté contre une proposition visant à l'instauration d'une "assistance médicalisée pour mourir".

La "journée citoyenne" du 2 juin, organisée par la Commission nationale de santé publique et de bioéthique du Grand Orient de France, s'inscrit certainement dans une volonté d'éclairer la classe politique française sur les pratiques de ses voisins. Entretien avec le Pr Edouard Delruelle qui y prendra la parole.

Le 15^e jour du mois : En 1996-97, vous avez présidé une commission chargée de la question de l'euthanasie. Pouvez-vous nous rappeler la genèse de la loi ?

Edouard Delruelle : C'est à la demande du corps médical, en 1996, qu'a été mis en place un Comité consultatif de bioéthique au sein duquel une commission consacrée à la question de l'euthanasie a été instaurée. A l'époque, celle-ci était interdite, illégale... et pourtant pratiquée. Les présidents de la Chambre et du Sénat ont sollicité l'avis du Comité sur cette question difficile.

La commission composée de 12 personnes – médecins, représentants de la société civile et des institutions religieuses – a réalisé un travail très important. Elle a entendu des dizaines de personnes : thérapeutes, patients, familles de malades. Elle a aussi étudié la législation en vigueur dans quelques pays limitrophes. A l'époque, seuls les Pays-Bas reconnaissaient l'"état de nécessité" dans lequel pouvait se trouver un médecin. Cette technique juridique – défendue par les catholiques progressistes et les protestants – autorisait, dans certains cas, le médecin à pratiquer une euthanasie sans être accusé de meurtre.



J.-L. Wertz

Il observe que 70 à 80% des euthanasies sont pratiquées en Flandre. Malgré une pratique religieuse plus affirmée que dans le sud du pays, il semble que le Nord, plus proche de la mentalité anglo-saxonne (et voisin des Hollandais) soit plus ouvert à la question de l'euthanasie. Par ailleurs, il y a sans doute un "sous-rapportage" des soins ultimes en Wallonie. Les médecins y sont-ils plus paternalistes ? S'il ne s'agit sans doute pas de résistance idéologique, disons qu'il y a dans certains hôpitaux une grande réserve en la matière : l'information n'est pas dispensée aux patients. Sans être illégale, je dirais que cette pratique est peu déontologique. Si la loi a été appliquée sans problème majeur dans les premières années qui ont suivi son adoption – bien que certains hôpitaux et quelques maisons de repos ont refusé (ce qui était leur droit) de s'inscrire dans la démarche –, le Pr Distelmans constate une recrudescence des oppositions. Des médecins de plus en plus nombreux invoquent une clause de conscience pour refuser de pratiquer une euthanasie car ils estiment que l'acte médical est un acte de vie, pas de mort. De même certains directeurs de cliniques considèrent que l'hôpital est un lieu où l'on soigne, pas où l'on meurt. Et pourtant, dans nos sociétés, 80% des décès ont lieu dans un contexte hospitalier ! A côté des soins curatifs que la médecine préconise, des actes palliatifs qu'elle pose, je suis convaincu qu'il faut aussi réserver une place aux "soins ultimes". En plus de soigner (*to cure*) l'individu, l'hôpital doit aussi en prendre soin (*to care*). La nuance est importante.

Le 15^e jour : Faut-il modifier la loi ?

E.D. : Je pense qu'il faut étendre le bénéfice de la loi aux patients atteints de pathologies mentales dégénératives (la maladie de Parkinson, la maladie d'Alzheimer par exemple), aux porteurs de tumeurs cérébrales avancées, etc. La loi de 2002 prévoit que la volonté du malade doit être reconfirmée, mais cela ne peut être réalisé lorsque la démence l'emporte. Et cela oblige certains patients – comme l'écrivain Hugo Claus – à réclamer une euthanasie de manière précoce. D'autre part, il me semble que la loi devrait pouvoir être étendue aux enfants. Je sais que c'est une question très délicate et très sensible mais un jeune de 16 ans, accidenté gravement, n'a-t-il pas le droit, lui aussi, de choisir de mourir ? Par ailleurs, je crois que nous devons rester vigilants car il existe au sein du Conseil de l'Europe un lobby religieux déterminé à ce que l'exemple belge ne fasse pas tâche d'huile. Or, l'euthanasie est quotidienne dans les hôpitaux de l'Union européenne, et ce en toute illégalité. Seule une loi permet d'éviter les dérives et d'assainir les pratiques.

Propos recueillis par Patricia Janssens

9^e Journée citoyenne. L'avenir de la santé : solidaires et responsables

Le samedi 2 juin, de 9 à 17h30, avec notamment la participation des Prs Véronique De Keyser et Edouard Delruelle (ULg), à l'amphithéâtre de Zoologie, quai Van Beneden 25, 4020 Liège.

